

# Cène d'arrière-cuisine

Michel Nareau

Mise en situation banale (du moins en période pré-confinement) : soir de party, bière à la main, chacun aboutit dans la cuisine à jaser avec son voisin. La discussion mène à un échange sur un sujet chaud : la charte (n'importe laquelle), le gouvernement (celui du moment), le quatrième trio du Canadien, la dernière niaiserie de David La Haye (l'embarras du choix). Le ton monte, les arguments fusent, les incompréhensions aussi. Deux options émergent : continuer à s'obstiner ou sortir fumer un joint sur le balcon. Étonnamment, même si nous avons tous 538 exemples en tête de scènes similaires, nous sommes incapables de nous rappeler un cas ayant radicalement changé notre perspective sur le monde environnant.

*La structure dramatique repose sur un échange réel entre des volontaires qui ont accepté d'aller discuter avec des adversaires politiques.*

Il y a quelques années, le théoricien du discours social Marc Angenot s'est intéressé à l'extrême difficulté de faire changer d'avis un interlocuteur ayant une opinion contraire à la sienne. Ces *Dialogues de sourds*, pour reprendre le titre de son traité de rhétorique anti-logique, mettent en cause la possibilité même de la persuasion et du débat rationnel qui altère nos idées et nos comportements. Une telle difficulté tient selon lui à l'incapacité de trouver des postulats communs pour délibérer et au réflexe de taxer d'illogisme et d'irrationalité toute argumentation opposée à sa vision. Au-delà du pessimisme que peut provoquer un tel constat, la thèse d'Angenot illustre les mécanismes par lesquels l'hégémonie est reconduite : celle-ci impose un naturel qui tient lieu de réel et qui ne peut être remis en question.

Dans *The Assembly*, présentée en anglais au mois de mars au Centre Segal (en même temps qu'une version en français à l'Espace Go), la compagnie Porte Parole poursuit sa démarche de théâtre documentaire et s'interroge sur les effets de ces dialogues de sourds sur la vie collective et le débat politique. Forte de ses succès, notamment avec *J'aime Hydro*, cette compagnie réhabilite la scène théâtrale comme lieu d'affrontement

politique, en évoquant des événements traumatiques tels que l'assassinat de Fredy Villanueva (bien que ce spectacle ait provoqué des tensions avec les intervenants de Montréal-Nord et la famille), en contestant les décisions publiques, en s'attaquant à des multinationales (*Graines*, sur Monsanto), chaque fois à travers une enquête qui devient une part de la trame de la pièce.

Le théâtre documentaire de Porte Parole dramatise un sujet en collant le plus possible aux faits collectés (enquête de type journalistique, recours aux archives, entrevues) et en réactivant sur scène les témoignages obtenus dans un souci de transparence. *The Assembly*, créée par Alex Ivanovici, Annabel Soutar et Brett Watson, mise entièrement sur ce deuxième élément : la pièce tient dans la recomposition, sur scène, d'une « assemblée de cuisine » ayant précédemment eu lieu à l'initiative des concepteurs. Ceux-ci joueront leur propre rôle sur scène et auront le mandat d'atténuer les tensions, de relancer la discussion, de proposer des activités de collaboration. La structure dramatique repose sur un échange réel entre des volontaires qui ont accepté d'aller discuter avec des adversaires politiques, avec des gens ne partageant pas les mêmes opinions politiques qu'eux. Des comédiens reprennent ensuite le rôle de ces citoyens. Ces derniers apparaissent ponctuellement sur les écrans grâce à des enregistrements, ce qui permet d'authentifier la démarche documentaire et la réflexion sur l'éthique de la discussion. La pièce est donc tributaire des arguments, des mots d'esprit, des réparties savoureuses, provocatrices ou outrancières de ces quidams, puisque la compagnie a tenu à respecter le verbatim obtenu, sauf pour certains passages ayant dû être coupés. Le refus de sortir du texte de la discussion initiale est à la fois une contrainte stimulante (la personnalité des personnages naît des réparties et du jeu physique des comédiens) et une limite à la qualité de l'échange (le caractère aléatoire et improvisé de l'échange original limite la pertinence des raisonnements). L'intérêt de la pièce ne réside alors pas dans les prouesses argumentatives des quatre belligérants (deux hommes, deux femmes) et des deux animateurs de la discussion. Un militant queer des *cultural studies*, interprété de manière très physique par Jimmy Blais, et une libérale trudeauesque, jouée par Ngozi Paul, un peu trop effacée, incarnent le pôle progressiste. Du côté conservateur, il y a le représentant jeunesse du Conseil du patronat du Québec, que Sean Colby transforme en petit fendant, et la bourgeoise *alt-right* de Westmount, rendue avec bonheur par Tanja Jacobs, qui fantasme le retour à un Canada britannique, tout en ayant les yeux tournés vers Trump. Les quatre ont beau débattre, vilipender, rétorquer, contester, narguer, insulter, tempérer, attaquer, acquiescer un peu et se justifier toujours, ils ne disent rien de vraiment intéressant ni d'original

**The Assembly —  
Montreal**  
Texte d'Alex Ivanovici, Annabel  
Soutar et Brett Watson  
Mise en scène de Chris  
Abraham  
Au Centre Segal du 16 au 20  
février 2020